

## Donner des clés aux parents

Si les parents disposent déjà de guides et de recommandations diverses, les conseils suggérés ne sont pas toujours nécessairement mis en sens. Délivrer une information pertinente aux parents et autres adultes présents lors de ces moments suppose :

- de revenir aux étapes fondamentales de l'évolution de l'enfant jusqu'à l'adolescence, aux particularités propres à chacune d'elles, aux besoins essentiels qui les caractérisent ;
- de confronter ces données relatives à chaque tranche d'âge, aux offres qui leur sont faites sur le marché des médias numériques et de la consommation, et de vérifier leur à-propos ou leur pertinence par rapport au stade de développement de l'enfant ;
- d'évaluer ces offres en matière de dispositifs et de contenus (ce qui exige de comprendre d'où elles émergent, à quels moments, qui en a eu l'initiative) ;
- d'apprendre à les décrypter et à les analyser ;
- de savoir opérer des choix en toute connaissance de cause, etc.

C'est bien cette dynamique globale qui permet une réelle mise en sens des recommandations sur l'usage des écrans en famille, selon les âges.

Une expérience particulièrement réussie mérite d'être relatée dans ces pages. Un service Réussite éducative de la ville de Rennes<sup>66</sup> a souhaité mettre en œuvre un projet de sensibilisation et d'information sur la place des écrans chez les 0-6 ans. À l'opposé de certaines actions ponctuelles et non renouvelées de conférences ou de soirées-débats, il s'agissait là de

---

66. Département d'Ille-et-Vilaine, région Bretagne.

procéder par étapes. Une intervention animée par une éducatrice de jeunes enfants a été dans un premier organisée autour des besoins de l'enfant ; un temps d'échanges au sujet des enfants et des écrans a eu lieu quelques semaines plus tard ; puis une soirée sur le décryptage de la publicité a été programmée ainsi qu'une rencontre en maternelle sur l'intérêt du recours à la tablette dans ces premiers moments de scolarisation. Tout cela pour aboutir, au final, à un livret regroupant les informations essentielles transmises lors de ces différents temps de rencontres et d'échanges appelés « causeries », livret distribué lors d'un forum de clôture dans l'école partenaire du projet<sup>67</sup>.

Cette expérience, reproductible et aménageable, présente l'avantage d'examiner différents aspects de la question de départ : « Les petits et l'écran : comment faire autrement ? » Elle intègre en premier lieu la dimension essentielle des besoins de l'enfant. Ainsi l'écran passe en second plan. Lorsque l'on a considéré ce que ces écrans proposent, que ce soit en termes de programmes de télévision, d'applications pour tablettes tactiles ou smartphones, il est beaucoup plus aisé de répondre à la question : « Est-ce que ça convient à mon enfant ? » Des alternatives aux écrans ont également été proposées par l'éducatrice de jeunes enfants qui a rappelé que le jeu tient une place prépondérante dans la vie de l'enfant, et qu'en la matière, les parents peuvent être force de propositions.

Ma longue pratique m'encourage à penser que l'organisation de temps de sensibilisation concernant

---

67. Ce livret est disponible sur le site Internet de la ville de Rennes, <https://www.educarennes.fr/ent/os/fr/app/minisite/site-ville-de-rennes/parentalite>

l'usage des écrans et leurs répercussions sur les relations parents-enfants, sur le développement de l'enfant et sur sa santé, est d'une importance cruciale et doit être massifiée de manière à atteindre tous les publics, quelles que soient leurs origines sociales, géographiques ou culturelles. Ces moments spécifiques sont malheureusement souvent ponctuels, quand ils gagneraient à être répétés et prolongés dans le temps.

### Une formation interdisciplinaire pour les professionnels

La formation, dans le domaine des médias numériques, entre le plus souvent dans une démarche dite, il y a quelques années encore, d'« éducation aux médias », et nommée aujourd'hui « éducation aux médias et à l'information ». Si l'on peut regretter que l'expression n'intègre pas la composante « image » puisque celle-ci traverse tous les médias et dispositifs numériques, elle comporte l'intérêt de donner à la numérisation la place qui lui revient.

Les répercussions sur la santé et sur le développement des enfants d'une exposition excessive aux écrans préoccupent un grand nombre d'acteurs de terrain. Les uns et les autres abordent cette problématique à travers le prisme de leur spécialisation. Il serait souhaitable que des études interdisciplinaires puissent être réalisées afin d'entrer dans une compréhension plus vaste et plus précise du phénomène en cause. En la matière, nous sommes en présence d'objets issus des TIC<sup>68</sup>. Le champ des sciences de l'information et de

---

68. Technologies de l'information et de la communication.

la communication est par conséquent tout indiqué pour apporter sa part dans cette réflexion collective.

Les professionnels de santé observent, diagnostiquent et parfois alertent. Ils tâchent de faire entrer les nouveaux troubles constatés dans une nosographie préexistante. Néanmoins, comment considérer les pathologies associées aux écrans sans en référer au contexte, à l'environnement. Cet environnement est social, économique, politique. Étudier l'impact des écrans en faisant abstraction des enjeux économiques, par exemple, ne revient-il pas à étudier le corps humain en oubliant le système nerveux ?

Les sociologues ont besoin des médecins dans la diversité de leurs disciplines, des psychologues et autres praticiens, mais ces derniers gagneraient également à s'informer auprès des premiers. De même, toute démarche d'information et de formation devrait intégrer les différentes dimensions et les interlocuteurs propres aux médias numériques, de l'amont à l'aval du processus de communication, en passant par les contenus transités.

### L'éducation aux médias et à l'information dans le cadre scolaire

L'éducation aux médias et à l'information est intégrée dans les enseignements scolaires par le biais du « socle commun de connaissances, de compétences et de culture ». Elle est alors insérée de manière transversale dans la plupart des cours. L'EMI<sup>69</sup> est également prodiguée par le CLEMI<sup>70</sup>. Il semblerait que, malgré

---

69. Éducation aux médias et à l'information.

70. Centre pour l'éducation aux médias et à l'information, <https://www.clemi.fr/>

tous les efforts déployés par le CLEMI, l'éducation aux médias et à l'information n'atteigne pas tous les enfants et qu'elle soit reçue de manière inégale par les élèves au cours de leur scolarité.

Le principe de transversalité retenu par l'Éducation nationale aurait sans doute, à mon sens, tout intérêt à être réinterrogé. Il se concevait aisément dans un temps où la télévision était reine et n'avait qu'à rivaliser avec la presse, la radio et le cinéma. Nous en avons fait le constat au cours des vingt dernières années, l'environnement a changé, le paysage n'est plus tant audiovisuel et français<sup>71</sup>. Le numérique s'invite partout, en toutes circonstances, il est difficile et pas forcément souhaitable d'y échapper. Dès lors, pourquoi l'EMI ne constituerait-elle pas à présent une discipline à part entière, enseignée par des professeurs dotés d'une formation spécifique ? De cette façon, l'Éducation nationale assurerait des fondamentaux dans cette matière, reçus par tous les élèves dès le primaire, et procurerait ainsi une plus grande égalité des chances aux citoyens face aux médias numériques.

Jacques Piette, chercheur spécialiste de l'éducation aux médias, explique fort bien la difficulté que représente l'EMI pour les enseignants.

« Mon travail auprès de ces enseignants motivés, explique-t-il, m'amène à constater que le principal obstacle à l'intégration de l'éducation aux médias vient principalement du fait que les enseignants considèrent l'éducation aux médias comme un domaine exigeant [...].

---

71. Nous faisons référence au PAF (paysage audiovisuel français) dont nous ne parlons plus guère aujourd'hui.

« L'éducation aux médias leur apparaît comme un univers complexe, difficile à maîtriser, qui s'appuie sur des connaissances qui font appel à des disciplines également complexes : la sociologie, les sciences politiques, l'économie, la philosophie, la rhétorique, l'analyse du discours, la sémiologie, l'histoire, la critique culturelle, la critique esthétique, etc. Or, ces enseignants ne se sentent pas familiers avec cette discipline, et dans bien des cas d'ailleurs, ils ne s'y intéressent nullement<sup>72</sup>. »

Il est très compréhensible que tous les enseignants ne nourrissent pas une appétence particulière pour une telle démarche aussi exigeante qu'impliquante. Pourquoi, dans ce cas, ne pas former des personnes motivées sur ce qui pourrait devenir une matière à part entière, avec cette singularité qui serait la sienne d'être fondamentalement transdisciplinaire ? Cela n'exclurait en rien la possibilité, pour les autres formations, de se tourner à l'occasion, et selon les besoins du cours, vers la pratique de l'EMI (analyse d'articles de presse, de documents audiovisuels sur des faits historiques, ou réflexion sur les produits culturels contemporains, par exemple). Des temps forts pourraient d'ailleurs être envisagés avec l'enseignant en EMI et ses collègues, comme celui de la semaine de la presse à l'école. Ce ne sont là que des suggestions à discuter et à approfondir. Vingt-cinq ans de pratique m'invitent en tout cas à tenter d'ouvrir le champ des possibles en vue d'une diffusion plus large et plus systématique de l'éducation à l'image, aux médias et à l'information.

---

72. J. Piette, « Les défis de l'éducation aux médias », dans *L'éducation aux médias en Europe. Controverses, défis et perspectives*, Paris, EuroMeduc, 2009.